

Musée Transitoire

Contact

Adresse 1, rue Saint-Claude, 75003 Paris

Téléphone 06 11 81 06 24

E-mail info@museetransitoire.com

Website www.museetransitoire.com

Instagram www.instagram.com/museetransitoire

YouTube www.youtube.com/@museetransitoire

Musée Transitoire

Musée Transitoire

Le Musée Transitoire investit l'architecture et l'acoustique de lieux en transition. Suspendus entre deux usages, ces espaces se prêtent pour un temps à une transformation dépourvue de fonctionnalité.

Le Musée Transitoire est de passage. Il habite l'entre-deux, se nourrit du lieu qu'il investit, de son histoire, de son futur, de ses lignes. Sa composition est le résultat d'une approche transdisciplinaire, où artistes, performeureuses et compositeurices se partagent l'espace pour aborder l'instabilité de la condition transitoire.

Fondé par l'artiste Romina Shama, le projet interroge les formats établis d'exposition, de conservation, et la place des auteurices dans le champ de l'art.

Le Musée Transitoire est enregistré comme association loi 1901 en France depuis 2019.

Romina Shama, fondatrice et commissaire d'exposition
Clément Lecomte, administrateur, directeur des opérations
Balqis Tandjaoui, responsable coordination artistique

Présentation

Comité d'orientation

Caroline Schirman, ancienne galeriste spécialisée en propriété intellectuelle
Jennifer Flay, historienne de l'art, ancienne galeriste et directrice de la FIAC
Marion Dana, Corentin Hamel, fondatrices directrices New Galerie
Nicolas Leuba et Nicolas Bolay, graphistes, fondateurs Current Matters
Jean-Christophe Arcos, chef du bureau des Arts Visuels de la Ville de Paris
Florence Jung, artiste
Jean-Philip Lucas, conseiller en urbanisme de transition
Béatrice Lezaun, fondatrice Tetra Studio

Actions

- 1 Rémunération des artistes et intervenant.es (barème DCA)
- 2 Permanence juridique gratuite par la juriste Caroline Schirman
- 3 Programme de formation par notre comité d'orientation, remboursé intégralement par l'AFDAS
- 4 Dispositifs de médiation polyglotte (anglais, français, allemand, italien, espagnol, catalan, etc.)

Distinction

Le Musée Transitoire a reçu le soutien du Perception Change Project de l'ONU en 2021.

Aquisitions

2024

La Bibliothèque Kandinsky (Centre Pompidou) a acquis les archives des trois éditions du Musée Transitoire.

2024

La Ville de Paris a acquis l'oeuvre de Mégane Brauer produite par le Musée Transitoire pour l'exposition *Le droit à l'oubli* (MT3).

2020

Le MAMVP a acquis l'oeuvre de Guillaume Maraud produite par le Musée Transitoire pour l'exposition *I would prefer not to* (MT1).

Chiffres et détails clés

Exposition	Edition #1	3 000 visiteuses
	Edition #2	Près de 3 000 visiteuses
	Edition #3	Pus de 5 000 visiteuses
Podcast/Radio	Edition #1	5 podcasts produit par France Culture dans le programme «L'expérience» d'Aurélie Charon
	Edition #2	5 787 auditeures radio indépendante produite par le Musée Transitoire
Programmes pédagogiques	Edition #1	80 étudiant.es, 3 ateliers et résidences ENSAD, Conservatoire de Pantin et école primaire Charles Péguy
	Edition #2	70 étudiant.es et élèves, 2 workshops à la HEAD, école primaire de Chambésy
	Edition #3	200 étudiant.es et élèves (IFM, Sorbonne, lcart, ENSAPC, écoles primaires Charles Péguy et Montessori, Centre culturel catalan)
Catalogue	Edition #1	Livret tiré à 3 000 exemplaires
	Edition #2	5 000 exemplaires
	Edition #3	Edition limitée à 100 exemplaires
Site Web	Edition #1	3 800 visites par mois
	Edition #2	5 600 visites par mois
	Edition #3	8 200 visites par mois
Newsletter		4 250 professionnel.les du monde de la culture, artistes, créateurices, mécènes et passionné.es
Compte Instagram		4 326 abonné.es
Ateliers et Résidences		ENSAD, 2019, La HEAD, Genève, 2021, 2023, La Casa Pantrova, 2021 Classe d'électro-acoustique du Conservatoire de Pantin, 2019 ENSAD, 2019

	Partenaires financiers	Partenaires
Musée Transitoire #1	GALIA groupe Une fondation privée genevoise	centre culturel suisse FIAC Paris Avant Première Wise Women France Culture mennour mor charpentier Westwood Gallery SCAM Whitechapel gallery
Musée Transitoire #2	Carigest S.A. Pro Helvetia Ace & Company Loterie Romande Fondation Leenaards Ambassade de France Une fondation privée genevoise	Comédie de Genève GVA2 Mairie de Chambésy Making Wave Hiflow Radio intermission artgenève Loevenbruck Galerie Laurent Godin Marcelle Alix Laurence Bernard New Galerie
Musée Transitoire #3	La CNAM KERRIA Mairie de Paris Pink Moon Management SICPA Bibliothèque Kandinsky	Paris+ par Art Basel Air de Paris Meliksetian Briggs Michel Rein Hauser & Wirth Marian Goodman Frac Ile-de-France CPGA New Galerie Marcelle Alix

Musée Transitoire #3



Jean-Charles de Quillacq

Le droit à l'oubli
44 boulevard de la Bastille
75012 Paris

octobre 2023 - mars 2024

Le droit à l'oubli (ou *The right to be forgotten*) autorise depuis le mois de mai 2014 les utilisatrices du web à demander aux moteurs de recherches d'effacer certaines informations les concernant. Le Musée Transitoire s'approprie cette notion juridique pour interroger les régimes de présence des individu.es dans la société contemporaine ainsi que la place des auteurices dans le champ de l'art.

Ce droit à l'oubli devient alors un manifeste idiorrythmique, terme que Roland Barthes emprunte au vocabulaire religieux des monastères pour désigner le rythme de vie de certains moines vivant à la fois isolés et en communauté dans un compromis entre retrait et engagement.

Les artistes invité.es ont des pratiques transdisciplinaires qui brouillent la frontière entre l'art et la vie. Certain.es se confondent avec leurs œuvres, d'autres s'en distancient. D'autres mettent en place des œuvres administratives ou actions procédurales. D'autres ne produisent rien et se sont retirés du système de l'art pour manifester une résistance passive. De manière générale, iels ne cherchent pas de réponses.

Comme de nombreuses artistes auxquels cette nouvelle édition rend hommage, le Musée Transitoire ne souhaite pas produire de nouvelles choses, il souhaite simplement constater l'existence des choses, témoigner de la trace temporelle ou géographique qu'elles laissent. Simultanément absent et présent, actif et passif, riche et dépourvu de fonctionnalité, le Musée Transitoire est de passage. Il s'infiltré, se retire, et sa présence dépasse le cadre de la monstration.

Cette troisième édition investit un immeuble de bureau administratif qui abritait le régime social des indépendants (RSI) situé dans 12^e arrondissement de Paris.

Bâtiment MT3, Bureau administratif de la Caisse d'Assurance Maladie



Bâtiment MT3, Bureau administratif de la Caisse d'Assurance Maladie



Jean-Charles de Quillacq



Jean-Charles de Quillacq



Artistes

Bas Jan Ader
Megane Brauer
A.K Burns
Jacques Doillon
Dora Garcia
Florence Jung
Lee Lozano
Jean-Charles de Quillacq
François Marcelly-Lopez
François Pain
Giulio Paolini
Serguei Rostropovich
Marion Scemama
Romina Shama
David Wojnarowicz

Chute
Discount
Corps
Démobilisation
Insecte
Situation
Retrait
Auto-fonction
Contexte
Dé-hiérarchie
Hôte
Immersion
Silence-Death
Idiorrythmie
Empêchement

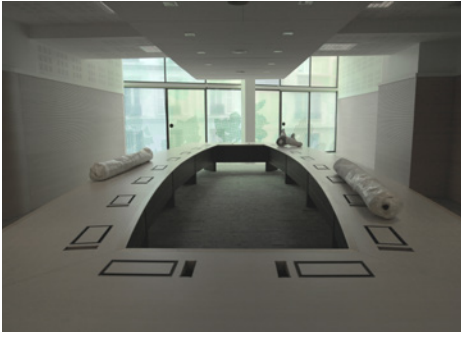
Performances

Sarah Bucher
Pauline Klein
Bas Jan Ader
Krikor Kouchian
Tomoko Sauvage et
Timothée Comte
Joe Moran
Somme Sensible
Dora Garcia
Caroline Schirman
Romina Shama

Résistance
Contour
The boy who fell
Maîtresse

Cloud
Materiality Will Be Rethought
Résidence *insitu*
Drawing on the floor: a monologue
Permanence juridique
Manifestes Transitoires et
Tentative d'épuisement d'un lieu
culturel parisien

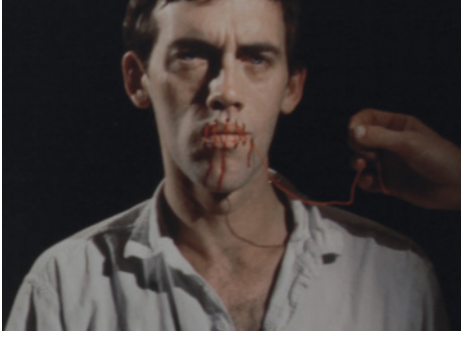




Jean-Charles de Quillaq
François Pain



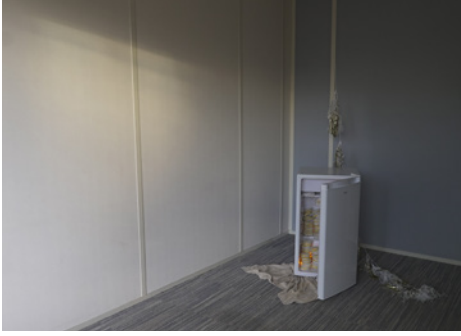
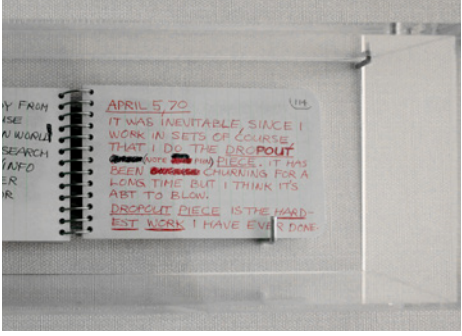
Romina Shama
Romina Shama



David Wojnarowicz
Enrique del Castillo



Giulio Paolini
Romina Shama



Lee Lozano
Megane Brauer



Romina Shama
Giulio Paolini



Ludovic Chemarin copyright
Bas Jan Ader



Jean-Charles de Quillaq
Dora Garcia



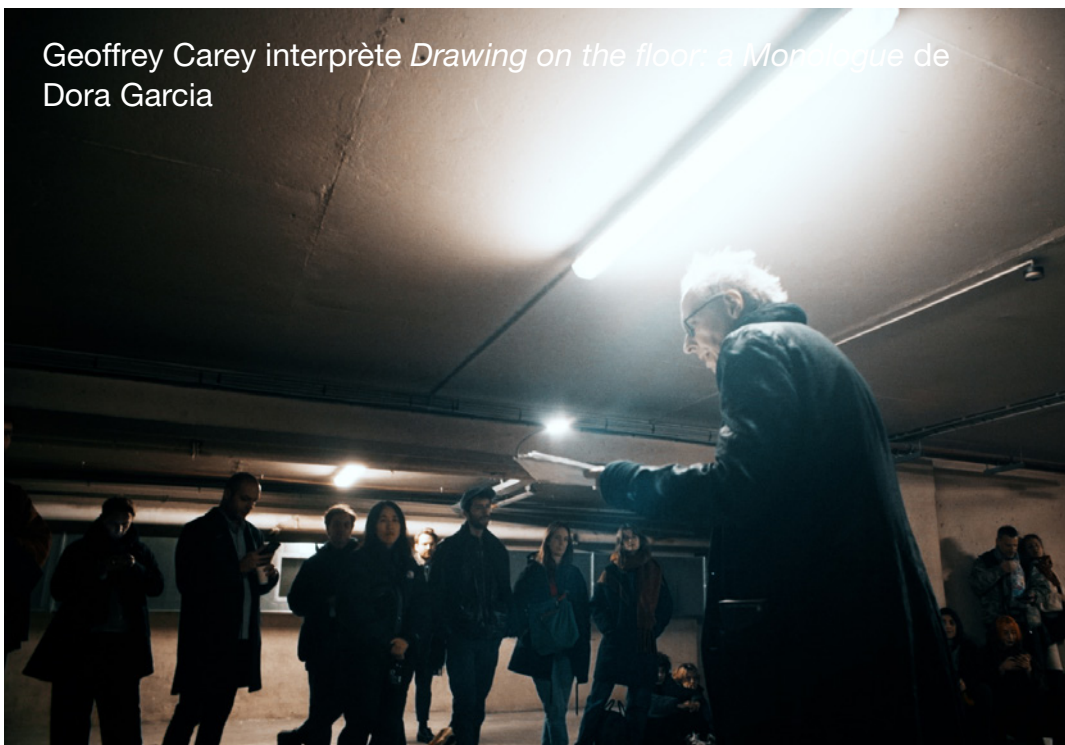
Luana Duchemin réactive la performance
The boy who fell over Niagara Falls de Bas Jan Ader



Pauline Klein *Mesures préventives*



Geoffrey Carey interprète *Drawing on the floor: a Monologue* de Dora Garcia



Sarah Bucher performe *Camille*



Extraits de presse Musée Transitoire #3



Pourquoi le temps fascine-t-il tant les artistes ? Peut-être est-ce parce qu'il est le mesure de leur passion, de leur dévotion pour la pratique de leur art et pour le partage avec le public. L'actrice Géraldine Nakache et l'artiste Romina Shama le savent : le temps est aussi précieux qu'il leur échappe. Il est 12h30. Amies, complices et dotées d'une sensibilité artistique inouïe, elles partagent leur vision du monde et de leur métier, réunies par la manufacture de Haute Horlogerie Audemars Piguet. « Tu as remarqué ? On n'a jamais le temps, souligne Géraldine Nakache. Tu ferais quoi, toi, si tu avais plus de temps ? » Réponse d'une cinéaste qui cumule une quarantaine de crédits à son actif : « Plus de films. » Réponse d'une cinéaste qui ne dort que d'un seul œil, selon ses propres termes : « Je dors moins. »



Réalisatrice et scénariste, Géraldine Nakache enchaîne les projets depuis 2009 et son premier grand succès, *Tout ce qui brille*. À ses côtés, Romina Shama est l'artiste-fondatrice du Musée Transitoire, dont la troisième édition se tient à Paris jusqu'au 10 décembre. Leur point commun ? L'amour des gens, de leur clan et, par-dessus tout, « l'envie de fédérer », résume la plasticienne. Avec son Musée Transitoire, par définition, elle s'attache à « interroger la notion du temps dans l'art contemporain ». Un perpétuel questionnement qui fait écho au souci de transmission revendiqué par Olivier Audemars, vice-président du Conseil d'administration de la Manufacture : « Audemars Piguet continue de revendiquer son indépendance et son appartenance familiale, et demeure attaché à sa responsabilité de transmettre ses acquis et son savoir-faire aux générations futures. »



L'année de l'établissement se situe au 44 boulevard de la Bastille. Anciennement, les deux bâtiments qui le composent, l'un donnant sur le boulevard, l'autre sur la rue Biscornet, étaient des bureaux administratifs du régime social des indépendants (RSI). Aujourd'hui, en ce lieu pas ce que l'improbable va devenir, peuplé de nouveaux bureaux. Après une première expérience dans un parking perdu, d'ailleurs, puis dans les serres d'un jardin à Genève, c'est dans ces bureaux abandonnés que le Musée Transitoire s'est installé pour sa troisième édition. L'exposition actuelle s'intitule « Le droit à l'oubli ».

Les œuvres sont réparties dans les deux bâtiments. Certains bureaux ont été investis, d'autres non. Difficile de suivre le plan de salle prévu par l'équipe organisationnelle. De la région le musée est un musée vivant, une installation d'urgence. On ne sait jamais très ce qu'il va nous réserver, peut-être rien. Si un décideur de commencer sa visite par le bâtiment sur rue, on découvre certaines archives, celles des éditions précédentes agréées par l'artiste et fondatrice du projet Romina Shama. Des photos d'espaces de plans de travail, de documents administratifs ou d'engagements successifs sont mis en scène dans une salle devant l'installation par excellence. L'installation des institutions. Cet agencement paraît aussi être une mise en scène de ce qui pourrait constituer les différents espaces du Musée transitoire mises bout à bout. L'exposition de ces archives interroge aussi sur ce qui fait la valeur d'une œuvre : pourquoi ces souvenirs n'auraient-ils pas, eux aussi, droit à leur propre espace ? Si oui, est-ce qu'une exposition peut être en évolution continue ?

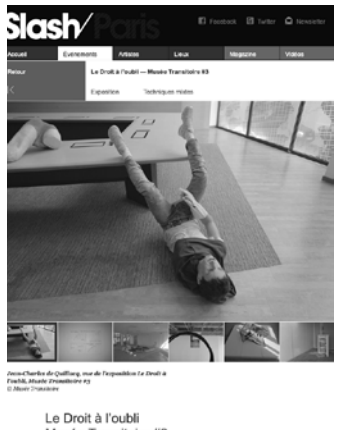
On ne manquera pas la très étrange salle investie par les restes de la performance de Kiran Kowalik, dont la captation est proposée sur un écran. C'est un retour arrière qui a enregistré la réverbération du son dans les espaces du musée. Cet enregistrement a permis de révéler la pureté d'un objet qui y résout d'abord. On se souvient que des musiciens et musiciennes s'emparaient de ces enregistrements pour jouer avec des souvenirs choisis à un instant précis, l'emprise sonore du Musée est disponible de façon permanente ici.

La pièce Controlled Chaos de A.K. Burns permet quant à elle de déposer nos attentes en matière de réverbération optique. Cette pièce a été conçue comme un miroir dans la répartition partielle du réseau d'objets et d'installations par l'agence de médiation d'artistes. L'empirisme transitoire laisse par ces médiateurs rend impossible la réflexion. Pour l'artiste, « ces médiateurs se reflètent par l'espace, mettant plutôt l'accent sur les moments brisés de chaque œuvre ». Dans cette série des Mirrors portraits, certains miroirs font des visages. A l'observateur, l'œuvre se regarde, s'interroge sur ce qu'elle est et se reflète elle-même.

A.K. Burns, *Controlled Chaos*, 2023, 197x111, nitrate d'argent, soie, led, 60 x 50 x 4 cm.

L'actrice Florence Beng a réparti dans plusieurs bureaux son œuvre intitulée *Beignets*. Il s'agit d'un scénario déconstruit phase par phase et disposé sur une feuille par pièce. Vous tenterez de voir globalement l'exposition est presque impossible. Mise en scène déconstruite, scénario sans narration, le spectateur découvre une sensation étrange. N'y avait-il que cette chose à voir ? On analyse avec persécution les yeux bleus, les taches sur les maigres bras, et pourtant l'œuvre est bien là, sur la feuille. L'empirisme évoque les livres-joues comme le *Pleureur* ou *Les Collines* aux yeux bleus (éditions Grésin) : que l'on se prête au jeu ou non, je déconstruis les différents fils de l'histoire, en essayant d'être vu par cette œuvre déconstruite.

Les Lézards croquent pour être vus. Une œuvre de l'artiste Françoise Elia 122, à travers cette œuvre étonnante, « elle nous invite à voir dans ce qui n'est rien ». L'artiste anticipe le geste de son regard total du monde de l'art. Suite à cette décision sa conscience personnelle et professionnelle radicales. « Identité qui vise promettre à la fin de son œuvre - retour vivre chez ses parents jusqu'à ses dix ans en 1999. Ce retour explique en partie le manque de reconnaissance de son travail. L'artiste souhaite dépasser des cadres d'un monde de l'art qui n'est pas juste parvenu, machine et capitaliste. Plus largement, cette décision dit aussi l'importance de la visibilité pour un artiste, de l'entière acte d'un réseau mondial de personnes présentes ou d'œuvres incluses. On peut considérer que l'œuvre de Françoise Elia est la fin de la carrière de l'artiste. Pourtant, comme elle avait permis la construction de son œuvre de façon autonome, elle offre de cette année-là sa galerie le soin de faire d'être ses canets.



Le droit à l'oubli (ou droit à l'effacement) désigne le droit de supprimer des données personnelles. Cette troisième édition investit un immeuble de bureaux administratifs qui abritait le régime social des indépendants (RSI) dans le 44 boulevard de la Bastille.

Cette édition offre une permanence juridique plutôt à destination des artistes, pensée comme une installation in situ et écrite par la jeune architecte et graphiste Catherine Biscornet.

Le compositeur et musicien Kiran Kowalik réalise une composition sonore du bâtiment mise à disposition du public.

« L'installation #33 de Romina Shama s'inscrit dans la continuité de son travail sur le temps des œuvres et des artistes, et plus particulièrement sur la notion de l'oubli et de la mémoire. Elle est une œuvre de l'artiste Françoise Elia 122, à travers cette œuvre étonnante, « elle nous invite à voir dans ce qui n'est rien ». L'artiste anticipe le geste de son regard total du monde de l'art. Suite à cette décision sa conscience personnelle et professionnelle radicales. « Identité qui vise promettre à la fin de son œuvre - retour vivre chez ses parents jusqu'à ses dix ans en 1999. Ce retour explique en partie le manque de reconnaissance de son travail. L'artiste souhaite dépasser des cadres d'un monde de l'art qui n'est pas juste parvenu, machine et capitaliste. Plus largement, cette décision dit aussi l'importance de la visibilité pour un artiste, de l'entière acte d'un réseau mondial de personnes présentes ou d'œuvres incluses. On peut considérer que l'œuvre de Françoise Elia est la fin de la carrière de l'artiste. Pourtant, comme elle avait permis la construction de son œuvre de façon autonome, elle offre de cette année-là sa galerie le soin de faire d'être ses canets.

Le droit à l'oubli (ou droit à l'effacement) désigne le droit de supprimer des données personnelles. Cette troisième édition investit un immeuble de bureaux administratifs qui abritait le régime social des indépendants (RSI) dans le 44 boulevard de la Bastille.

Cette édition offre une permanence juridique plutôt à destination des artistes, pensée comme une installation in situ et écrite par la jeune architecte et graphiste Catherine Biscornet.

Le compositeur et musicien Kiran Kowalik réalise une composition sonore du bâtiment mise à disposition du public.

« L'installation #33 de Romina Shama s'inscrit dans la continuité de son travail sur le temps des œuvres et des artistes, et plus particulièrement sur la notion de l'oubli et de la mémoire. Elle est une œuvre de l'artiste Françoise Elia 122, à travers cette œuvre étonnante, « elle nous invite à voir dans ce qui n'est rien ». L'artiste anticipe le geste de son regard total du monde de l'art. Suite à cette décision sa conscience personnelle et professionnelle radicales. « Identité qui vise promettre à la fin de son œuvre - retour vivre chez ses parents jusqu'à ses dix ans en 1999. Ce retour explique en partie le manque de reconnaissance de son travail. L'artiste souhaite dépasser des cadres d'un monde de l'art qui n'est pas juste parvenu, machine et capitaliste. Plus largement, cette décision dit aussi l'importance de la visibilité pour un artiste, de l'entière acte d'un réseau mondial de personnes présentes ou d'œuvres incluses. On peut considérer que l'œuvre de Françoise Elia est la fin de la carrière de l'artiste. Pourtant, comme elle avait permis la construction de son œuvre de façon autonome, elle offre de cette année-là sa galerie le soin de faire d'être ses canets.

Le droit à l'oubli (ou droit à l'effacement) désigne le droit de supprimer des données personnelles. Cette troisième édition investit un immeuble de bureaux administratifs qui abritait le régime social des indépendants (RSI) dans le 44 boulevard de la Bastille.

Cette édition offre une permanence juridique plutôt à destination des artistes, pensée comme une installation in situ et écrite par la jeune architecte et graphiste Catherine Biscornet.

Le compositeur et musicien Kiran Kowalik réalise une composition sonore du bâtiment mise à disposition du public.

« L'installation #33 de Romina Shama s'inscrit dans la continuité de son travail sur le temps des œuvres et des artistes, et plus particulièrement sur la notion de l'oubli et de la mémoire. Elle est une œuvre de l'artiste Françoise Elia 122, à travers cette œuvre étonnante, « elle nous invite à voir dans ce qui n'est rien ». L'artiste anticipe le geste de son regard total du monde de l'art. Suite à cette décision sa conscience personnelle et professionnelle radicales. « Identité qui vise promettre à la fin de son œuvre - retour vivre chez ses parents jusqu'à ses dix ans en 1999. Ce retour explique en partie le manque de reconnaissance de son travail. L'artiste souhaite dépasser des cadres d'un monde de l'art qui n'est pas juste parvenu, machine et capitaliste. Plus largement, cette décision dit aussi l'importance de la visibilité pour un artiste, de l'entière acte d'un réseau mondial de personnes présentes ou d'œuvres incluses. On peut considérer que l'œuvre de Françoise Elia est la fin de la carrière de l'artiste. Pourtant, comme elle avait permis la construction de son œuvre de façon autonome, elle offre de cette année-là sa galerie le soin de faire d'être ses canets.

Musée Transitoire #2

Bastien Gachet et Rebecca Kunz



Musée Transitoire #2

O
Chemin de Valérie 15
1292 Chambésy
Genève

juin 2021 - juillet 2021

Le Musée Transitoire #2 investit un terrain de 17 hectares au centre duquel est posée une grande serre, qui ne sert pas au maraîchage. Les propriétaires précédent.es, un couple suédois, habitaient aux deux extrémités de la propriété et se servaient de l'espace en verre comme d'une zone franche.

Si toute œuvre ou idée est infiniment traduisible et malléable, la zone franche est le lieu de l'entre-deux et du questionnement comme finalité.

Dans le roman *Orlov, la nuit* d'Arthur Larrue, Faustine lit des livres où le personnage s'appelle Faustine. Un jour, elle disparaît avec son amant dans la lettre O du livre qu'elle est en train de lire.

Ce sera le point de départ de ce musée.

O, prend le langage comme matière. O, c'est une place vide et fluide, un cercle, un trou, un mouvement... une substance qui se transforme et se déplace d'un état à l'autre.

Romina Shama



Lieu MT2, ancienne propriété privée avec une serre désaffectée



Lieu MT2, ancienne propriété privée avec une serre désaffectée



Guillaume Denervaux



Artistes

Felix Blume
Marion Baruch
Amandine Casadamont
Claude Closky
Guillaume Denervaud
Dana Diminescu
Bastien Gachet et Rebecca Kunz
Florence Jung
Jean-Charles de Quillacq
Mika Rottenberg
Romina Shama

Union
Diffusion
Algorithme
Répétition
Anonymat
Décalage
Parasite
Absence
Auto-fonction
Eternuement
Composition

Performances

Julien Sartorius
Enrique Del Castillo
Amandine Casadamont
Olivier Lasso
Kaye Mortley
Philippe Malone
Romina Shama

Solo
Umbràfono
Algorithme
Analog performance
Histoire
Syndrôme
Opéra Cassé

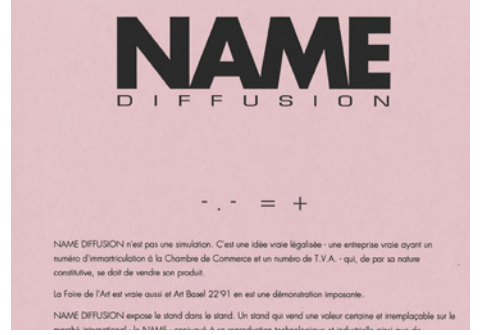




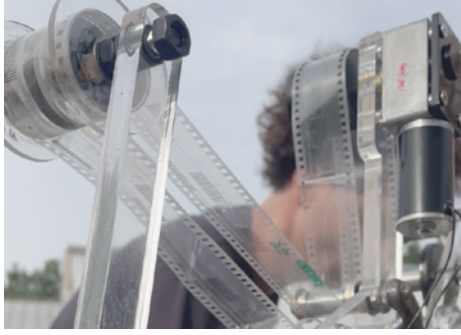
Bastien Gachet et Rebecca Kunz
Guillaume Denervaud



Marion Baruch
Marion Baruch



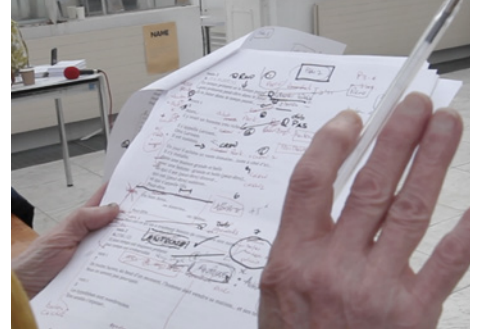
NAME DIFFUSION n'est pas une simulation. C'est une idée vraie, légalisée : une entreprise vraie ayant un numéro d'immatriculation à la Chambre de Commerce et un numéro de T.V.A. - qui, de par sa nature constitutive, se doit de vendre son produit.
La Foire de l'Art est vraie aussi et Art Basel 22'01 en est une démonstration impeccable.
NAME DIFFUSION expose le stand dans le stand. Un stand qui vend une valeur certaine et inépuisable sur le marché international. Le NAME est un art, un art qui se vend, un art qui se vend, un art qui se vend.



Bastien Gachet et Rebecca Kunz
Enrique del Castillo



Jean-Charles de Quillacq
Kaye Mortley et Amandine



Romina Shama
Guillaume Denervaud



Mika Rottenberg
Romina Shama



NAME DIFFUSION is not a group. It is a label, standing for the name it cannot have but needs. NAME DIFFUSION is the need of a name and its way of communication. With each work we rename ourselves, we create our names. What matters is not the name we were given with our birth but what we remake of it, unceasingly, through our Journey. Through all these changes what remains? The NAME itself, - said my friend Yvette. - But what is the name without diffusion? - I asked. What is diffusion without name? So, at the suggestion of Luciano Inga-Pin, the gallerist with whom I used to work in Milano, we have chosen to become NAME DIFFUSION.

I don't work alone. Women-friends from different fields of creation are my companions. Each of them, Loredana, Ginette, Valeria and Yvette represent different worlds of knowledge, interest, passion and character, even age or nationality. We exchange our ideas and obsessions in a permanent dialogue. We never meet all together in order to discuss the projects. There is no "us", such sore many of "us". I use my friends mercilessly, exploiting what they can offer, collecting greedily every bits and parts of information, thoughts. But the final vision and the job of presentation, the shaping of the concept in its genuine form remain my charge. Artwork? Work of art? Artifacts, born from dialogue that challenge further dialogues.

MARION BARUCH



Marion Baruch
Bastien Gachet et Rebecca



Jean-Charles de Quillacq
Arthur Larrue et Pauline Klein



Radio-Fiction performance *Histoire de Kaye Mortley*



Romina Shama, Pauline Klein et Arthur Larrue *Opera Cassé*



Olivier Lasson





Démanbleu.tv

On pourrait traverser ce jardin sans se rendre compte qu'il accueille une exposition d'art contemporain. Dans l'attente d'un nouvel aménagement, ce lieu privé a été mis à disposition du musée transitoire pour un mois.

Des réalisations sonores côtoient des œuvres à partir de matériaux récupérés ou d'autres prêtées pour l'occasion. Tout est fait pour ne pas dénaturer le lieu. En harmonie avec le maraîcher qui s'en occupe provisoirement.

Tribune de Genève

Des serres à l'abandon se muent en un étrange Musée transitoire

Chapeauté par la Genevoise Romina Shama, le projet réunit à Pregny-Chambésy une quinzaine d'artistes dont le travail questionne notre relation à la matérialité.

Andréa Mathiasova

Une œuvre de façade éphémère au lieu d'œuvre de façade permanente... Le projet de l'artiste genevoise Romina Shama, qui se présente d'abord comme dans un garage désaffecté de l'XP-arsénal nord de Paris...



Un décalage... On se croirait en plein air, au milieu d'un jardin, en face d'un bâtiment en bois et en verre... Le projet de l'artiste genevoise Romina Shama...



20 le MAG À LA UNE WEEK-END

d'art. Ou au contraire sur internet ce qui n'y voit rien, est allégrement minimalistes d'outils de jardin n'est pas une œuvre d'art. Pour repérer les pièces, il faut se munir d'une carte préposée sur place...

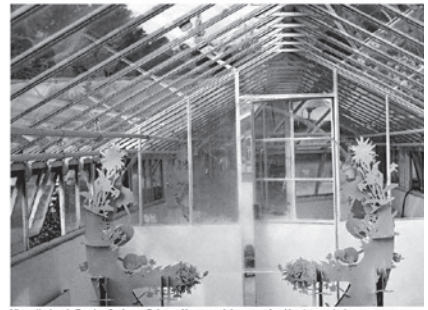
Parfois, deux personnes s'engouffrent dans une berline et échantonnent au sujet d'actes manqués

Ailleurs, une pale de courrière destinée à Luca Brulhardt, ou Lukas Brulhardt, comporte des timbres médicaux, russes ou non identifiés. Depuis quelques années, le personnage est au cœur de plusieurs œuvres ou situations imaginées et scénarisées par l'artiste florentine...

«Éphémère et durable», le long de l'Aire

Genève a eu à accueillir un petit canton, le traverser en changeant de rive prend du temps: quinzante minutes, en foccucco, pour aller de Chambésy à Saint-Julien en Genève, en France trois heures...

«ÉPHÉMÈRE ET DURABLE»... «IN-ÉPHÉMÈRE TRANSMISIBLE»... Une installation de l'artiste genevoise Romina Shama...



L'installation de Bastien Gachet et Rebecca Kunz, en pleine serre du Musée transitoire.



Les Hénauxes façonnées par Jean-Samuel Coste, en ouverture (ou conclusion) d'«Éphémère et durable».



L'un des Gouti Lacomon de June Papineau, dans les canyons de l'Aire.

VISITER

«OPEN HOUSE»... «IN-ÉPHÉMÈRE TRANSMISIBLE»... Une installation de l'artiste genevoise Romina Shama...



L'ART DE LA TRANSITION

Stéphane Sassi... «ÉPHÉMÈRE ET DURABLE»... Une installation de l'artiste genevoise Romina Shama...

A Genève, des artistes transforment des serres en musée transitoire



Echapper aux lois du musée

"J'aurais envie de sortir l'art de son contexte. Pour la première édition, dans un garage désaffecté de 4000 m², ce qui m'a touchée le plus c'était les gens du quartier, pour la plupart, n'ont aucune relation à l'art. Leurs remarques étaient touchantes, pertinentes..."

Expo multisensorielle

Cette dimension sensorielle s'exprime par exemple avec cette série de plaques chauffantes qui font bouillir et siffler des bouillottes, dont la chaleur diffuse des senteurs qui titillent l'éros. Une installation de Genevoise Guillaume Denaudeau...

Reto Pulfer



Musée Transitoire #1

Musée Transitoire #1

I would prefer not to
8 cité du clos Malevert
75011

octobre 2019

Pour sa première édition, le Musée Transitoire investit un garage désaffecté de 4 000 m² dans le 11^{ème} arrondissement de Paris.

Le Musée Transitoire s'intéresse à l'état de flottement que l'ère immatérielle produit chez nous : un vertige doux et ferme qui nous paralyse parfois et nous plonge dans la passivité.

I would prefer not to fait écho à Bartleby, personnage énigmatique de la nouvelle éponyme d'Herman Melville qui décide du jour au lendemain de ne plus « faire ». Il impose alors une résistance passive à son employeur, notaire pragmatique qui subit cet empêchement sans pouvoir réagir.

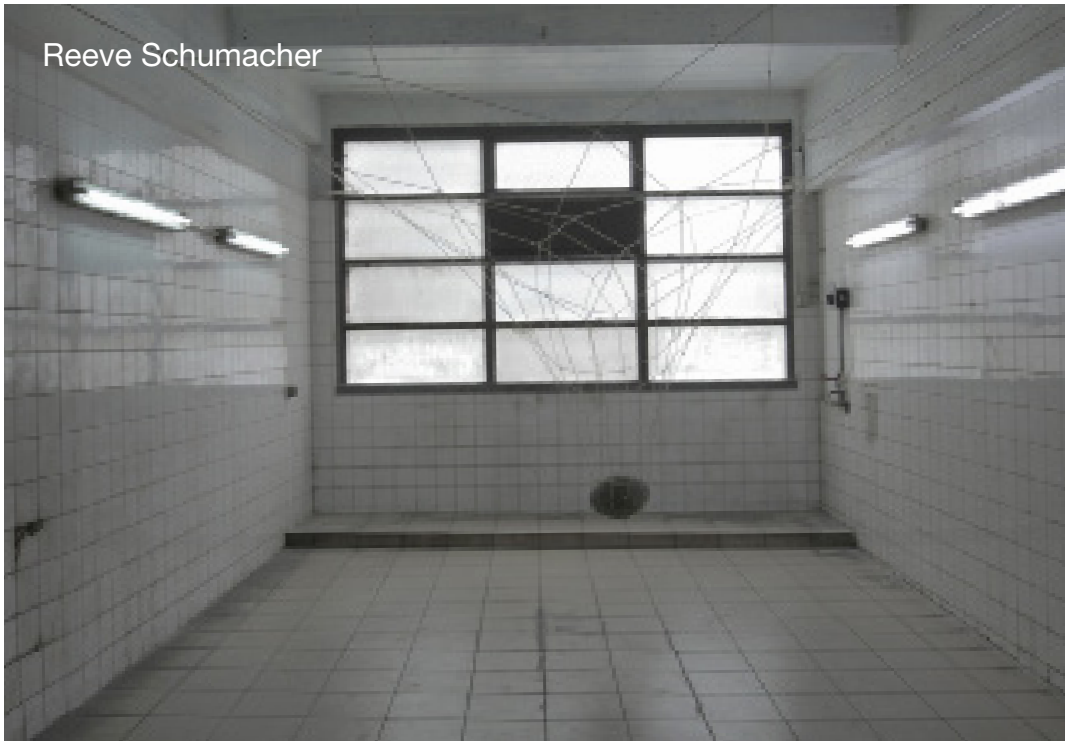
Romina Shama et Amandine Casadamont



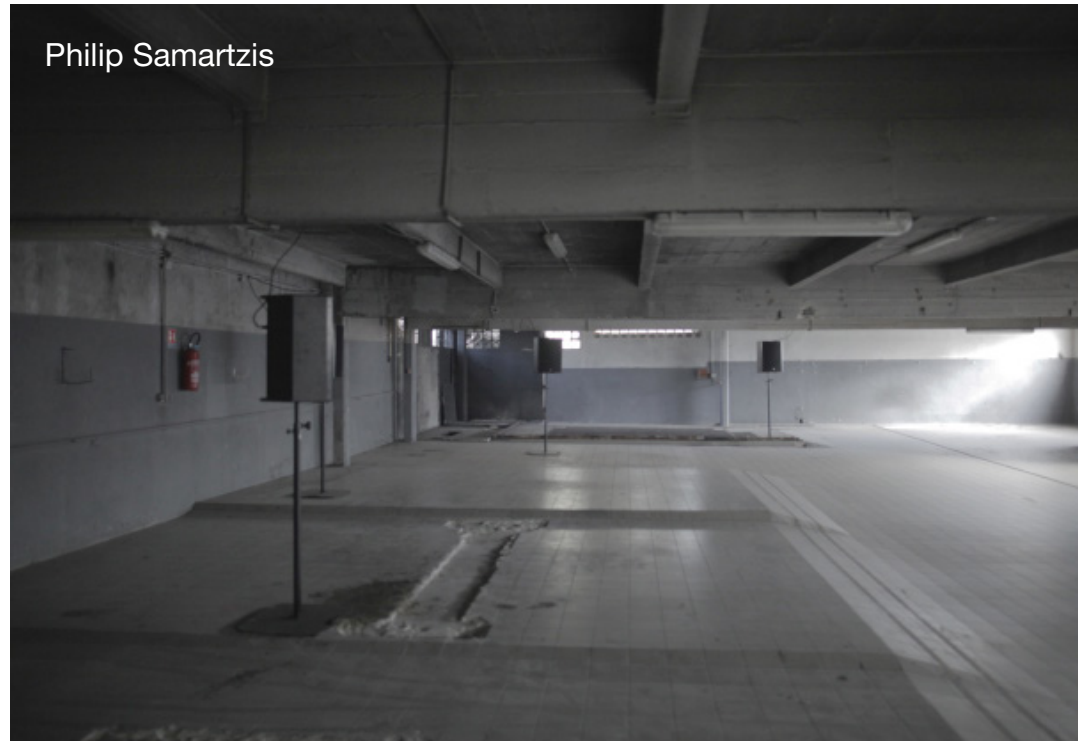
Beaude Studio



Reeve Schumacher



Philip Samartzis



Musée Transitoire #1
I would prefer not to

Artistes

Lara Almarcegui
Olivier Bardin
BEAUDE STUDIO
Amandine Casadamont
Ulrich Moreau
Amalie Eibye Brandt
Will Insley
Alicja Kwade
Guillaume Maraud
Philippe Mayaux
David Miguel
Reto Pulfer
Rachel Rom
Reeve Schumacher
Sébastien Gschwind
Philip Samartzis
Romina Shama

Matérialité
Présence
Naissance
Sons vides
Anonymat
Retrait
Dystopie
Frein
Irrésolution
Trouble
Poésie
Lien
Relique
Poids
Instabilité
Ecologie du son
Déplacement

Performances

Reeve Schumacher
David Miguel
Amandine Casadamont
Poncili Creación
Edith Progue
Fernando Vacas et Amador Rojas
Conservatoire de Pantin

Sonic Braille
Je suis le fil
Imaginaire sur sillon
Puppets
Live
L'Opera Flamenco
Carte Blanche

Podcast produit
par France Culture

Philippe Mayaux
Tatayet
Romina Shama
Amandine Casadamont
Fernando Vacas

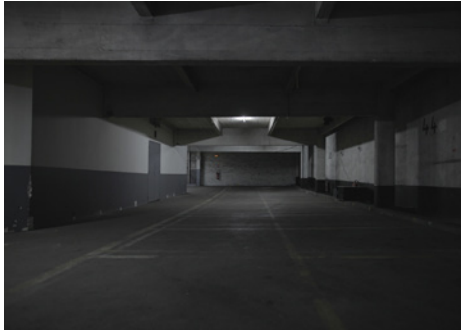
Sinistrose
Enfermés au Musée
Je préfère ne pas
Opération poupée
Opéra Flamenco

Musée Transitoire #1

Guillaume Maraud



EMPLACEMENT
POUR
RELEVÉ DE PNEUS



Beaude Studio
Amandine Casadamont



Sebastien Gschwind
Musée Transitoire



Guillaume Maraud
Reeve Schurmacher



Julius Tatayet
R Shama et A Casadamont



Reto Pulfer
Reeve Schurmacher



Olivier Bardin
Rachel Rom



Alicja Kwade
Poncili Creacion



Philippe Mayaux
Amandine Casadamont



Vernissage MT1



Podcast produit par France Culture



Poncili Creacion



Podcast produit par France Culture



Musée Transitoire #1

Les articles

Le Quotidien de l'Art

Du 11 au 31 octobre est organisée la première exposition d'une nouvelle structure éphémère parisienne, le « Musée Transitoire ». « I would prefer not to » a lieu dans un ancien garage de 4000 m² au 7 Villa du Clos Malevert, dans le 11^e arrondissement, et rassemble sur l'idée melvillienne de passivité et de flottement une quinzaine d'artistes et auteurs (Lara Almarcegui, Olivier Bardin, Alicja Kwade, Guillaume Maraud, Philippe Mayaux, David Miguel, Émeric Lhuisset...). Fondé par l'artiste Romina Shama (également commissaire de l'exposition avec l'artiste du son Amandine Casadamont), le Musée Transitoire se veut un prolongement de sa propre pratique, investissant par des œuvres empiriques des lieux en transition.

Menu



LE JOURNAL LE STUDIO LE CLUB DEPUIS 48 HEURES LES BLOGS LES ÉDITIONS L'AGENDA

Un garage abrite le Musée Transitoire

14 OCT. 2019 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ | BLOG : MIROIR DE DRAME.ORG

Sur 4000m² les œuvres de la première exposition du Musée Transitoire sont disséminées dans un garage du 11^e arrondissement. Plastiques ou sonores, elles ont toutes à faire avec le vide, s'insinuant dans le ready made éphémère avant démolition. Les commissaires Romina Shama et Amandine Casadamont y ont programmé des performances jusqu'au 31 octobre...

- FAVORI
- RECOMMANDER
- ALERTE
- IMPRIMER

COMMENTEZ | 2 RECOMMANDÉS | A+ A-

Le mois dernier j'ai cherché vainement où j'avais garé ma voiture dans le garage du Centre Pompidou. Nous avons arpenté je ne sais combien de fois les différents niveaux sans la trouver. Elle était simplement dans un autre garage, dit Beaubourg, si je me souviens bien, question de mémoire évidemment, pour ne pas avoir noté le chiffre peint, garage dont l'entrée est à quelques mètres de l'autre. Cela n'aurait pu m'arriver dans celui qui abrite aujourd'hui le Musée Transitoire, parce que celui de la Villa du Clos Malevert dans le 11^e arrondissement de Paris est tout en hauteur. De toutes manières il est désaffecté en attendant de devenir un immeuble de bureaux. Le contraste de ces 4000 mètres carrés entre la vie passée et l'exposition d'œuvres plutôt minimalistes est saisissant, créant de temps en temps une ambiguïté entre le ready made architectural et les installations des artistes choisis par Romina Shama et Amandine Casadamont, d'autant que cette première exposition intitulée *I would prefer not to* est évolutive, se nourrissant d'elle-même jusqu'au 31 octobre. Ici peu de résistance passive face au rationalisme comme chez le *Bartleby* d'Herman Melville, mais le choix d'en faire peu au milieu du vide. Shama dont l'image feedback de la mise en abîme est le moteur et Casadamont dont les sons se veulent ici exogènes signent ensemble *Le Bocai* de l'entrée, récréation factice de l'ancienne réception du garage. Plus loin on peut suivre le fil de soie bien mince de David Miguel, se retrouver encerclé par le son des radars de Philip Samartzis, s'enfermer avec *Les fantômes de l'autorité* de Philippe Mayaux, s'interroger sur les chaises vides d'Olivier Bardin, partout le vide, sans que le syndrome Duchamp soit trop appuyé...



L'EXPÉRIENCE, LE PODCAST ORIGINAL

Par Aurélie Charon



L'écritoire ou la tentative de remplir un lieu

9 MIN

Chacune des 5 pièces de L'Expérience a été imaginée par des artistes et enregistrée au Musée Transitoire, qui pour sa première édition avait investi un immense parking parisien désaffecté. Une proposition d'Amandine Casadamont, avec la complicité d'artistes singuliers, et avec la participation de la comédienne Maria de Medeiros pour l'ensemble des créations.



ART ET CRÉATION

LES CARNETS DE LA CRÉATION par Aude Lavigne

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H

- S'ABONNER
- CONTACTER L'ÉMISSION



Guillaume Maraud au Musée Transitoire

21/10/2019
4 MIN



ÉPHÉMÈRE

L'art au garage

Inauguration ce week-end du Musée Transitoire au 7, Villa du Clos Malevert, dans le XI^e arrondissement. Cet espace d'exposition éphémère fondé par l'artiste Romina Shama propose une première exposition dans un garage désaffecté de 4 000 m². « I would prefer not to » (célèbre citation de Bartleby, personnage d'Herman Melville) réunit quinze plasticiens, artistes sonores et auteurs. Jusqu'au 31 octobre.

www.museetransitoire.com



FOIRE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN 17-20 OCTOBRE 2019, PARIS

À PROPOS Fiac GALERIES Fiac PROJECTS Fiac HORS LES MURS Fiac PROGRAMMES AGENDA Fiac STORIES PARTEN INFOS PRATIQUES



LE JOURNAL LE STUDIO LE CLUB DEPUIS 48 HEURES LES BLOGS LES ÉDITIONS

L'opéra cassé

2 JUIN 2021 | PAR JEAN-JACQUES BIRGÉ | BLOG : MIROIR DE DRAME.ORG

Dans Le Journal d'un inconnu, Jean Cocteau met en exergue d'une histoire de chats : "Ne pas être admiré. être cru." Le sujet m'importe peu, c'est l'objet qui nous guide. Sans objet le sujet n'a aucun intérêt. Il péroré. À quoi bon ? Pour que l'œuvre s'épanouisse, la syntaxe exige que le verbe s'immisce entre les deux. C'est cela aussi le montage...

Hier matin j'ai terminé le mixage d'une pièce de 13 minutes commandée par Romina Shama pour le Musée Transitoire dont la seconde édition se tiendra à Genève du 10 juin au 10 juillet. Romina avait enregistré un texte qu'elle lisait, mais cela se sentait. Elle avait aussi tenté de l'improviser, mais seule on se parle à soi-même et cela s'entend aussi. Alors je lui ai proposé d'oublier ce qu'elle avait écrit et de simplement me le raconter. La magie a opéré. De courtes respirations ponctuaient ses phrases qu'elle prononçait parfois hésitante de sa voix voilée, distillant une sensualité sans rapport avec le texte lui-même, sorte de discours de la méthode pour cette commissaire d'exposition. Comme elle l'avait intitulé *Lopéra cassé* je lui ai proposé de déstructurer le texte avec des algorithmes bête ou renversé, mais j'ai tout étouffé dans un maximalisme qui me réussit souvent très bien. C'était devenu *Loreille cassée* avec trois Doliprane. Le flow des enchaînements se perdait. Je devais retrouver celui de sa pensée. J'avais pourtant allégé la composition avec des parties instrumentales. Lorgue de cristal, les cloches de verre et une structure Baschet rappelaient les serres où seront présentées les œuvres plastiques. Cela ne suffisait pas. À chaque nouvelle version je dégraisais le mixage. Jusqu'à retrouver l'os.

Discutant de mon travail avec Amandine Casadamont qui tient le rôle de commissaire sonore, je lui expliquai que ces modifications ne me contrariaient pas tant qu'elles étaient justifiées par le propos. Je privilégie toujours le *id* à l'*ego*. Dans *Le Journal d'un inconnu*, Jean Cocteau met en exergue du chapitre *D'une histoire féline* : "Ne pas être admiré. être cru." Le sujet m'importe peu, c'est l'objet qui nous guide. Sans objet le sujet

Musée Transitoire

Merci !

Contactez l'équipe

Romina Shama
Clément Lecomte
Balqis Tandjaoui

romina@museetransitoire.com
clement@museetransitoire.com
balqis@museetransitoire.com

Musée Transitoire